



*Le bruit de la
chair.
Partition pour
gina pane*

XXXIV^e Ateliers Internationaux

commissariat :
Mathilde Walker-Billaud

les artistes :
Patricia Allio & H. Alix Sanyas
Ohan Breiding
Jota Mombaça
Jeneen Frei Njootli
gina pane
Julia Phillips

Résidence
du 16 août 2023
au 30 novembre 2023

Exposition
du 2 décembre 2023
au 3 mars 2024

Rencontre presse et vernissage
le vendredi 1^{er} décembre
Rencontre presse à 12h30 site
de Carquefou et 15h30 à Nantes
Vernissage à 18h30, site de Nantes

E'rac 
des Pays de la Loire
Site de Carquefou
La Fleuriaye,
24 bis boulevard Ampère
44470 Carquefou
Site de Nantes
21 quai des Antilles
44200 Nantes

Une exposition sur les deux sites du Frac

"OÙ EST-IL LE FEU QUI RÉSONNE ?
LE BRUIT DE LA CHAIR ? DU FOU RIRE ?
DE LA DOULEUR ? DE LA MORT ?
LE SILENCE DU SANG ?"

gina pane, 1974

En 1968, lors d'une promenade dans la vallée de l'Orco, près de Turin, où elle a grandi, gina pane tombe sur un petit tas de pierres exposées au nord. Elle décide de prendre les pierres une à une et de les déposer dans un endroit sec et découvert.

Cette rencontre avec un élément minéral, et l'action simple qui en suit, peuvent paraître anodines, et pourtant elles marquent un tournant décisif dans le parcours de l'artiste.

C'est par ce geste minimal de réparation et de révérence à la terre que gina pane pose les jalons d'une pratique interdisciplinaire inédite. S'y dessinent un langage corporel éco-critique, et une esthétique radicale fondée sur la réciprocité et la communion avec l'autre.

Le bruit de la chair. Partition pour gina pane met en relation et en tension les corps et leur environnement. En écho au geste écologique et solidaire de gina pane, les artistes résidents·tes de la trente-quatrième édition des Ateliers Internationaux font du corps un lieu de jonction et de transformation sociale et environnementale. Du corps-paysage au corps-cosmos, du corps blessé au corps invisibilisé, l'expérience du vivant et de ses limites devient un médium et un outil de recherche alternatif.

De l'île de Nantes à Carquefou, l'exposition est un parcours poétique et politique à travers la matière où se nouent et se dénouent d'autres récits et gestes écologiques. Des œuvres historiques de gina pane (issues de la collection du Frac et d'ailleurs) entrent en dialogue avec des créations

récentes d'artistes contemporains·nes, dont trois pièces inédites créées in-situ par les résidents·tes Jota Mombaça, Ohan Breiding, Jeneen Frei Njootli, H. Alix Sanyas et Patricia Allio.

–



Le projet de la résidence des XXXIV^e Ateliers Internationaux : *Situation idéale*

En 2023, la directrice du Frac propose à la commissaire d'exposition française vivant à New York Mathilde Walker-Billaud à inviter cinq artistes pour un projet de recherche et de résidence. Pour cette trente-quatrième édition, la commissaire invitée prend en compte l'histoire du Frac et de sa collection où rayonne gina pane.

gina pane (1939-1990) est une artiste franco-italienne qui a enseigné à l'école des Beaux-arts du Mans. Elle est une des figures clés de l'art corporel dans les années 1970 en France, mais sa pratique dépasse largement ce mouvement, et recoupe d'autres disciplines telles que la sculpture minimaliste, la photographie conceptuelle et le land art.

Une des œuvres de la collection, une photographie annotée par l'artiste et appelée *Situation Idéale : Terre - Artiste - Ciel* (1969) présente gina pane debout dans un champ labouré avec le ciel derrière elle. Droite, elle regarde l'objectif, les pieds dans la terre et les mains dans les poches. Ce geste et cette image de 1969, qui situent l'artiste dans un paysage double, à la fois matériel et spirituel, servent de point de départ à la résidence.

Avec la participation de six artistes dont un duo, cette nouvelle édition des Ateliers Internationaux revisite le travail de gina pane dans un contexte international et intergénérationnel.

Une enquête sur le «body art» à travers le prisme de l'écologie et du féminisme intersectionnel, ce projet de résidence et d'exposition interroge les limites du corps et de sa mémoire en relation avec le genre, la violence capitaliste et l'environnement.

Le 40^e anniversaire des Frac

À l'occasion de son anniversaire, le Frac des Pays de Loire célèbre les quarante ans des Ateliers Internationaux. Créé au tournant des années 1983/1984, sous l'impulsion de Jean de Loisy à l'Abbaye de Fontevraud, ce rendez-vous annuel du Frac raconte une histoire mondiale de l'art contemporain.

Les résidences

Depuis 1984, parallèlement à sa mission de collection et de promotion de l'art des artistes émergents et confirmés, le Frac des Pays de la Loire propose un programme de résidence d'artistes appelé Ateliers Internationaux où des artistes contemporain·es sont invité·es à séjourner et à créer des œuvres sur place. Cette période de recherche et de création est suivie d'une exposition et accompagnée de la production d'un catalogue.

Bénéficiant d'un lieu dédié avec trois ateliers, cinq studio-logements et un espace de vie et de rencontre, le Frac – qui est implanté à Carquefou, dans un écrin de verdure – réunit les conditions idéales pour la mise en place d'une résidence d'artistes et la réalisation d'un projet commun inédit.

Événement

Le dimanche 14 janvier 2024

Dans le Cadre de *Trajectoires*

15H - *Brûler pour briller*

Projection du film (1h20mn) réalisé par Patricia Allio avec Milon, Philippe Bleton, François Chaignaud. Musique : Léonie Pernet

La projection sera suivie d'un temps de discussion avec Patricia Allio et François Chaignaud.

–

Contacts :

Claire Staebler,
Directrice du Frac des Pays de la Loire
c.staebler@fracpdl.com

Emmanuelle Martini,
Chargée de communication
e.martini@fracpdl.com
02 28 01 57 60



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Ce projet est soutenu par la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France, qui l'a cofinancé (ou soutenu) dans le cadre du programme EXPOSITIONS GULBENKIAN pour soutenir l'art portugais au sein des institutions artistiques françaises

Cette exposition a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo.

visuel couverture : gina pane, *Action posthume* de l'action *Death control*, 1974. Collection Anne Marchand. Dépôt au Frac des Pays de la Loire.

les résidences d'artistes du Frac à Carquefou





Mathilde Walker-Billaud

Commissaire invitée

Née en France, vit et travaille à New York.

Mathilde Walker-Billaud est actuellement Curator of Programs and Engagement à l'American Folk Art Museum à New York. Dans ses projets indépendants croisant les arts de l'écriture, performance et audiovisuel, elle met en scène les modalités de production des savoirs en Occident, et explore les esthétiques d'invisibilisation.

Ses projets les plus récents sont le programme interdisciplinaire *Jeanne Duval, Figure Spectrale dans un paysage français* (Euridice Zaituna Kala, Emilie Notéris, Robin Mitchell) au Centre Pompidou en 2021, l'exposition *The World Is Gone I Must Carry You* (Susan Hiller, Sky Hopinka, Gala Porras-Kim, Krista Belle Stewart) à Bonniers Konsthall à Stockholm en 2020, la manifestation "Women in Public" (Nathalie Léger, Charlotte Prodger) à UnionDocs et Triangle Arts à Brooklyn en 2020, et le programme de films et performances *Surface Knowledge* pour Flaherty NYC à Anthology Film Archives et Metrograph à New York (Ellie Ga, Ja'Tovia Gary, Barbara Hammer, Ana Mendieta) en 2019.

Diplômée du Center for Curatorial Studies à Bard College aux États-Unis, elle est membre de Independent Curators International (ICI) et a reçu le BKH Curator Award en 2020. Elle contribue aux revues américaines *ART PAPERS*, *BOMB MAGAZINE*, *Movement Research Performance Journal*, et au podcast *Benjamin Walker's Theory of Everything*.

Photo : Abby Lord



Ohan Breiding

Né·e en Suisse, vit et travaille à New-York.

Dans le cadre de sa résidence, Ohan Breiding développe le deuxième volet d'un projet de recherche sur la fonte des glaciers. Ici, l'artiste nous emmène dans les Alpes suisses où le glacier du Rhône a été recouvert de couvertures par les habitants d'un village voisin dans une tentative désespérée de protection contre sa disparition prochaine. Au travers d'un essai poético-documentaire à la fois photographique et audiovisuel, le paysage de glace en transformation incarne un corps invalide et vieillissant autour duquel se déploie un ensemble de soins et de gestes inédits. L'artiste décèle dans ce système d'interdépendance et d'interconnexion inter-espèce une utopie socio-politique, un espace d'affirmation et d'écoute pour une planète en transformation.

Ohan Breiding est un·e artiste qui travaille principalement avec la photographie, la vidéo et le cinéma. Iel est professeur·e adjoint d'art au Williams College et a précédemment enseigné au Scripps College, au San Francisco Art Institute et au California Institute of the Arts. Iel a fait l'objet d'articles dans *Artforum*, *Art in America*, *Hyperallergic*, *Huffington Post*, entre autres.

Ohan Breiding a reçu une bourse du DAAD et le Rema Hort Mann Emerging Artist Award 2017.



Patricia Allio & H. Alix Sanyas

Patricia Allio est née en Bretagne.

Elle vit et travaille entre Rennes et Paris.

H. Alix Sanyas est né·e en France, vit et travaille à Paris.

Dans une démarche à la fois militante et poétique, Patricia Allio et H. Alix Sanyas tentent de faire entendre la voix des animaux d'élevage et avec eux ceux qui les défendent et refusent de les consommer. Dans le cadre de sa résidence, le duo s'intéresse à une scène du *Rayon vert*, un film d'Eric Rohmer où le personnage principal – Delphine – cherche à justifier son végétalisme devant une table de carnivores. Loin du didactisme, cette collaboration, qui comprend aussi une opération de sauvetage d'une vache de réforme, ouvre un espace de réciprocité et d'empathie tout en révélant les logiques extractivistes et consuméristes qui sous-tendent notre rapport au vivant.

Attentive aux minorités, Patricia Allio, auteure, metteuse en scène, performeuse et productrice bretonne, avance au rythme d'une pensée critique du monde. Pour elle, l'art est un outil réflexif.

Depuis 2018, elle tourne dans toute la France avec la performance solo *Autoportrait à ma grand-mère*, une quête familiale qui dépasse l'intime pour interroger les limites d'une transmission générationnelle (Fondation Cartier pour l'art contemporain, Théâtre National de Bretagne, Théâtre de la Ville). Cette œuvre qu'elle écrit, met en scène

et interprète n'est pas sans rappeler sa première pièce *Sx.rxx.Rx*, présentée en 2004 au TNB puis à Bruxelles au KunstenFestivalde-sarts, où elle interrogeait déjà la marge et les constructions identitaires. Elle a également présenté, lors du Festival TNB 2021, sa nouvelle création *Dispak Dispac'h*.

Pour le cinéma, elle a réalisé *Reconstitution d'une scène de chasse*, présenté au Festival international du film de Rotterdam (IFFR) en 2019, et vient de terminer *Brûler pour briller*, une fable médiévale queer liée au village de Saint-Jean-du-Doigt, village dont elle est la commissaire du programme pluridisciplinaire annuel ICE dédié à « l'autoportrait » aux minorités sexuelles, politiques et linguistiques.

H. Alix Sanyas est graphiste et artiste engagé·e dans les droits des trans. Iel est diplômé·e de l'école Estienne en design graphique en 2011. En 2012, iel intègre l'École nationale des beaux-arts de Paris dans le département céramique, installations et performances. De 2017 à 2018, H. Alix Sanyas a fait partie du programme Ateliers des Horizons au Magasin de Grenoble (avec Peggy Pierrot). Iel enseigne aujourd'hui le design graphique, et plus particulièrement les pratiques éditoriales. H. Alix Sanyas est membre d'un collectif de recherche sur la typographie inclusive et non-binaire, Bye Bye Binary qui a produit son premier court-métrage *HERMAN@S (Les Adelphe)* en 2021.



Jota Mombaça

Né·e au Brésil

Vit et travaille entre Lisbonne et Berlin.

Dans le cadre de sa résidence, Jota Mombaça continue d'explorer le geste radical de « couler » en immergeant dans les eaux nantaises de larges morceaux de coton. Plus que des archives où s'impriment les mouvements invisibles et souterrains de l'eau, les installations textiles de l'artiste symbolisent la résilience des éléments face à la violence industrielle. Déchets-spectres sortis des profondeurs marines, ces « corps d'eau » donnent forme à ce que les sociétés contemporaines ne réussissent pas à contrôler, ni intégrer, et rejettent à la marge.

Jota Mombaça, artiste brésilien-ne, développe une pratique artistique multiple aux supports variés au sein de laquelle la performance, la matière sonore et visuelle des mots, occupe une place particulièrement importante.

Non binaire, racisé-e et issu-e d'une classe défavorisée, iel se sert de son art comme d'une arme contre le fondamentalisme de genre et pour la justice anti-coloniale. Ses œuvres, politiquement affirmées, mêlent poésie et textes collectifs à la performance, au son et aux arts visuels. Artiste véritablement engagé-e, iel s'adonne à une réflexion autour de fictions visionnaires post abolitionnistes ainsi qu'aux tensions entre éthique et esthétique, art et politique. Sa pratique se développe aussi largement grâce à l'impulsion de travaux collectifs et collaboratifs. Son travail a été présenté dans de nombreux

événements internationaux, tels que les 32^e et 34^e Biennales de São Paulo (2016 et 2020/2021), la 22^e Biennale de Sydney (2020), la 10^e Biennale de Berlin (2018) et le 46^e Salon Nacional de Artistas en Colombie (2019). Récemment, l'artiste a eu l'occasion de participer à des résidences à Paris, à Amsterdam ou encore à Bruxelles.



Joteen Frei Njootli

né·e et vit au Canada.

Joteen Frei Njootli est en résidence depuis son village Old Crow, dans le Yukon au Nord du Canada. L'absence physique de l'artiste répond à une double logique : affirmer son appartenance à la communauté Vuntut Gwitchin, et se dérober au regard des Occidentaux qui peuvent être exotisant et réifiant. Dans le cadre de sa résidence, Joteen Frei Njootli réalisera un geste performatif en relation avec son territoire, dont seuls quelques résidus – sons, empreintes, matériaux trouvés – seront exposés à Carquefou. Autant de traces que d'archives par lesquelles l'artiste énonce les liens indissociables entre corps, paysage et mémoire.

Joteen Frei Njootli a eu l'occasion de travailler avec de nombreux mentors et détenteurs de savoir au fil des ans, en plus d'être titulaire d'une maîtrise en beaux-arts de l'Université de la Colombie-Britannique et d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Emily Carr. Investie dans la souveraineté autochtone et la décolonisation et préoccupée par la

production, la diffusion et l'incarnation des images, la pratique de Frei Njootli s'étend de la performance, aux œuvres sonores et aux textiles.

Représenté-e par Macaulay & Co. Fine Art à Vancouver, le travail de Frei Njootli a été présenté dans de nombreuses galeries, musées et centres d'artistes autogérés dans le monde entier. Parmi les expositions récentes, citons la 12e Biennale d'art contemporain de Berlin, Berlin (2022) ; Soft Water Hard Stone, la Triennale du New Museum, New York (2021) ; Listen Up : Northern Soundscapes, Anchorage Museum (2021) ; Where Do We Go From Here ?, The Vancouver Art Gallery (2021) ; Kunstverein Braunschweig en partenariat avec la Contemporary Art Gallery en Allemagne (2021) ; PLATFORM centre, Winnipeg (2020) ; Remai Modern, Saskatoon (2019) ; Contemporary Art Gallery, Vancouver (2018) ; FIERMAN, New York (2018). Sélection d'expositions collectives, de biennales et de conférences : Yukon Arts Center, Whitehorse (2016-2020) ; Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa (2019-2018) ; Vancouver Art Gallery (2018-2016) ; Anchorage Museum, Alaska (2020) ; Encuentro, Mexico (2019) ; Native American & Indigenous Studies Association, Hawaii (2016) ; entre autres. En 2017, Iel a été reconnu-e pour son travail par la Vancouver Contemporary Artist Society.



Julia Phillips

Née à Hambourg, vit et travaille à Chicago et Berlin.

Julia Phillips participe à l'exposition avec *Becoming (the Hunter, the Twerker, the Submitter)*, une vidéo rythmée et ambiguë explorant les tensions entre désir, prédation et soumission.

Julia Phillips a exposé au MoMA PS1 à New York et au Kunstverein Braunschweig en Allemagne, et ses œuvres ont été présentées à la Biennale de Berlin et à la Triennale du New Museum.

Son travail a été exposé dans des musées dont le Museum of Contemporary Art de Chicago, le Museum of Fine Arts de Boston, le Museu de Arte de São Paulo et le Studio Museum de Harlem. Julia Phillips a été invitée dans l'exposition centrale de la 59^e Biennale de Venise, *il latte dei sogni*, organisée par Cecilia Alemani. Sa « High Line » Commission, *Observer, Observed*, est visible depuis le printemps 2023.

visuels disponibles



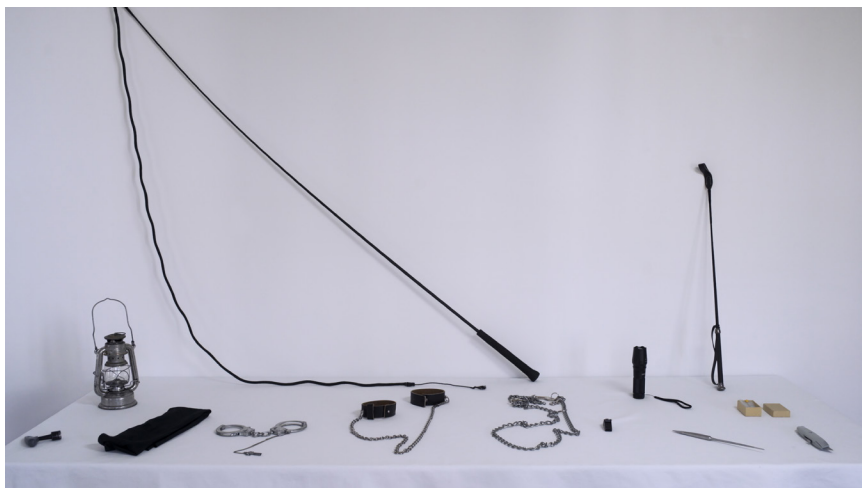
Ohan Breiding, still from *Belly of a Glacier*, 2023



Jota Mombaça, *Sculpture sinking*. Nantes 2023. Photo: Jota Mombaça/
Frac des Pays de La Loire.



Jeneen Frei Njlotli, *Paying the Land for my gifts* (2019)



Patricia Allio, *Reconstitution d'une scène de chasse*, 2019
Produit par le GREC copyright : Makoto C. Friedmann



Julia Phillips, *Becoming (the Hunter, the Twerker, the Submitter)*, 2015